

Il faut ajouter que son mariage, à ce point de vue, fut heureux et servit bien sa destinée.

Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet, baron de Talmont, seigneur d'Arquenay, vidame et sénéchal du Mans, était, lui aussi, un fort "honnête homme." C'était, nous dit M. Cousin, d'après Tallemant, "un personnage à tous égards considérable, qui avait été bien avec le maréchal d'Ancre et fut encore mieux avec le cardinal de Richelieu, de beaucoup d'esprit, d'une assez grande fierté, de peu d'ordre en ses affaires, et dépensant fort noblement sa fortune. (1)

Il était lui-même des mieux apparentés. Son père Nicolas d'Angennes, ami éclairé des lettres, chargé successivement de plusieurs ambassades remplies avec succès, avait tenu la vice-royauté de Pologne en attendant que Henri III prît possession du trône ; sur ses huit oncles, il comptait un cardinal et six ambassadeurs, comme il le fut lui-même en Piémont et en Espagne.

Un homme de ce mérite, ayant douze ans de plus que sa femme, âgée de onze ans et quelques mois, lorsqu'il l'épousa, en janvier 1600, comprenait assez son rôle et son devoir de mari, pour travailler ou tout au moins se prêter au développement de sa jeune femme et au complément de son éducation, car il n'était pas obligé de croire, avec un de ses futurs biographes, qu'elle était dès lors "tout élevée." (2)

Cette conviction de son seigneur et maître permit à la petite marquise d'apprendre beaucoup de choses utiles à une femme de son rang, entre autres l'italien, l'espagnol, l'histoire, l'éloquence. Elle aurait appris le latin, sans une maladie qui coupa court à ses débuts dans cette étude— et peut-être le piano, si cet instrument... de supplice eût

(1) Cousin, *la Société française au XVIIe siècle d'après le Grand Cyrus de Mlle de Scudéry*, t. 1, p. 269.

(2) Livet, *Précieux et précieuses*, t. 1, p. 90.